

avait été copié dans ce couvent de Turkety l'an 1314; comme *Basile*, l'économe, les Pères spirituels *Grégoire* et *Jean*, et le copiste *Constantin*. Ce dernier ajoute d'autres personnages, comme *Sir Thoros*, frère de Jean et de Grégoire, et il place ce dernier comme supérieur du couvent, et l'autre, son frère, comme gardien. Constantin écrivit le livre sous leur ordre; les églises qu'il cite sont celles de la *Sainte Mère de Dieu*, du *Saint Sauveur* et de la *Sainte Croix*. Grégoire, supérieur, assista au concile de Sis, l'an 1310, mais lors de celui d'Adana, l'an 1316, le supérieur se nommait *Hairabiet*.

Je veux insérer ici une tradition merveilleuse se rapportant à une forteresse située près de Partzerpert, et appelée *Pharsipée* suivant la légende. Il y avait, dit-on, un milan sur un joli juchoir, et une nymphe très belle le gardait soigneusement. Elle accordait à celui qui prenait soin de cet oiseau et le gardait incessamment durant trois ou sept jours, toutes espèces de biens terrestres, selon les désirs de son cœur: mais celui qui manquait de soins pendant ces jours-là ou qui s'endormait, il mourait, et même disparaissait. Ce fut une fois un pauvre qui veilla scrupuleusement durant les jours fixés, et il demanda en récompense de la richesse, ce qui lui fut accordé par le moyen du commerce; il fut si riche qu'il était incapable à compter même la millième partie de ses trésors. Un chevalier de l'ordre des Hospitaliers y veilla aussi, et comme c'était l'usage, présenta à la nymphe une bourse qu'elle remplit d'or, tout en prévoyant qu'une telle abondance d'or serait dangereuse pour lui et pour son ordre, et en effet sa prévision se réalisa.

Un des rois d'Arménie (Ermeny), homme excellent, et de grand cœur et brave cavalier, étant venu lui aussi veiller, vers la fin du temps prescrit, la nymphe lui demanda ce qu'il désirait avoir; le roi lui répondit en ces termes: «Je n'ai plus besoin de grandeur, car ce que je possède est déjà de trop; je suis maître de vastes terres, je mène une vie paisible, et pour compléter mon bonheur je n'aspire qu'à toi. —Tu m'as demandé, reprit la nymphe courroucée, tu m'as demandé fort maladroitement, ce que tu ne pourras pas posséder; car ma promesse est de donner des biens terrestres, et moi je ne suis point de ce monde, je ne suis qu'un esprit, un habitant des cieux». Et comme le roi insistait encore, la nymphe prenant un ton menaçant lui dit: «Puisque je n'ai pas pu te détourner de ton inutile et audacieuse pensée, je donnerai ce que tu n'as pas désiré non seulement à toi, mais encore à tes descendants jusqu'à votre neuvième